

Blackbird

JACQUES-OLIVIER TROMPAS

Dans le bush, il y a ceux qui ont choisi de s'installer en édifiant d'immenses propriétés d'élevage ou des plantations. D'autres se sont lancés dans la chasse aux crocodiles pour leur peau ou dans la quête éperdue d'or et de pierres précieuses. Et puis, sur cette côte très découpée qui fait face au Pacifique, habitent les marins.

Mon père est capitaine d'un trois-mâts lourd et massif aux cales profondes, un santalier. Il a le regard fier des gens de mer. Ma mère, elle, râle toujours après ce « salaire de pauvre » et notre « bicoque ». « Le santal, il rapporte à ceux qui l'achètent et le revendent, pas à ceux qui vont le chercher », dit-elle souvent.

J'aime cette maison tout en bois, peinte en bleu ciel avec des volets rouges. À cette période de l'année, ils restent fermés la journée pour préserver le peu de fraîcheur que la nuit nous apporte. Régulièrement battue par le vent du large, entourée d'arbustes chétifs et de rochers, elle domine la baie. La mer s'étend tout en bas, spectacle chaque jour différent, nuances du ciel qui répondent aux gifles du vent. Accroché dans la pente, le village aux habitations réparties sans ordre apparent est traversé de chemins de terre battue qui tracent un labyrinthe que je connais par cœur.

La solidarité est de rigueur dans cette petite communauté, à terre du moins. Une fois en mer, c'est autre chose. Si l'entraide subsiste en cas de coup dur, il faut avant tout être le premier, le meilleur, on défend son rang et sa réputation. Matthew, mon père, est au sommet de cette pyramide fragile. Grâce au santal. On lui attribue plus qu'à tout autre la découverte d'endroits rares où cet arbre précieux pour son essence pousse à profusion. Pour les uns, il a de la chance ; pour les autres, il y a de la magie noire là-dessous. Les jalousies s'aiguisent en se frottant les unes aux autres.

Depuis des années, cette quête du santal occupe toute sa vie. Quand ma mère lui parle de rejoindre une ville, avec des commerces, une vie sociale, un vrai métier qui lui rapporterait davantage d'argent, il se contente de secouer la tête lentement. Parfois, elle se met à pleurer. Il n'a jamais accepté que je parte en expédition avec lui. « Pas de fille en mer », dit-il avec sa grosse voix. Mais il a toujours les yeux qui sourient avec moi. Souvent quand nous prenons le petit déjeuner, il me regarde avec un grand sourire et me lance en ouvrant ses larges bras : « Anna, tes cheveux rouges, c'est mon soleil du matin ! »

Blackbird

JACQUES-OLIVIER TROMPAS

Dans le bush, il y a ceux qui ont choisi de s'installer en édifiant d'immenses propriétés d'élevage ou des plantations. D'autres se sont lancés dans la chasse aux crocodiles pour leur peau ou dans la quête éperdue d'or et de pierres précieuses. Et puis, sur cette côte très découpée qui fait face au Pacifique, habitent les marins.

Mon père est capitaine d'un trois-mâts lourd et massif aux cales profondes, un santalier. Il a le regard fier des gens de mer. Ma mère, elle, râle toujours après ce « salaire de pauvre » et notre « bicoque ». « Le santal, il rapporte à ceux qui l'achètent et le revendent, pas à ceux qui vont le chercher », dit-elle souvent.

J'aime cette maison tout en bois, peinte en bleu ciel avec des volets rouges. À cette période de l'année, ils restent fermés la journée pour préserver le peu de fraîcheur que la nuit nous apporte. Régulièrement battue par le vent du large, entourée d'arbustes chétifs et de rochers, elle domine la baie. La mer s'étend tout en bas, spectacle chaque jour différent, nuances du ciel qui répondent aux gifles du vent. Accroché dans la pente, le village aux habitations réparties sans ordre apparent est traversé de chemins de terre battue qui tracent un labyrinthe que je connais par cœur.

La solidarité est de rigueur dans cette petite communauté, à terre du moins. Une fois en mer, c'est autre chose. Si l'entraide subsiste en cas de coup dur, il faut avant tout être le premier, le meilleur, on défend son rang et sa réputation. Matthew, mon père, est au sommet de cette pyramide fragile. Grâce au santal. On lui attribue plus qu'à tout autre la découverte d'endroits rares où cet arbre précieux pour son essence pousse à profusion. Pour les uns, il a de la chance ; pour les autres, il y a de la magie noire là-dessous. Les jalousies s'aiguisent en se frottant les unes aux autres.

Depuis des années, cette quête du santal occupe toute sa vie. Quand ma mère lui parle de rejoindre une ville, avec des commerces, une vie sociale, un vrai métier qui lui rapporterait davantage d'argent, il se contente de secouer la tête lentement. Parfois, elle se met à pleurer. Il n'a jamais accepté que je parte en expédition avec lui. « Pas de fille en mer », dit-il avec sa grosse voix. Mais il a toujours les yeux qui sourient avec moi. Souvent quand nous prenons le petit déjeuner, il me regarde avec un grand sourire et me lance en ouvrant ses larges bras : « Anna, tes cheveux rouges, c'est mon soleil du matin ! »

Blackbird

JACQUES-OLIVIER TROMPAS

Dans le bush, il y a ceux qui ont choisi de s'installer en édifiant d'immenses propriétés d'élevage ou des plantations. D'autres se sont lancés dans la chasse aux crocodiles pour leur peau ou dans la quête éperdue d'or et de pierres précieuses. Et puis, sur cette côte très découpée qui fait face au Pacifique, habitent les marins.

Mon père est capitaine d'un trois-mâts lourd et massif aux cales profondes, un santalier. Il a le regard fier des gens de mer. Ma mère, elle, râle toujours après ce « salaire de pauvre » et notre « bicoque ». « Le santal, il rapporte à ceux qui l'achètent et le revendent, pas à ceux qui vont le chercher », dit-elle souvent.

J'aime cette maison tout en bois, peinte en bleu ciel avec des volets rouges. À cette période de l'année, ils restent fermés la journée pour préserver le peu de fraîcheur que la nuit nous apporte. Régulièrement battue par le vent du large, entourée d'arbustes chétifs et de rochers, elle domine la baie. La mer s'étend tout en bas, spectacle chaque jour différent, nuances du ciel qui répondent aux gifles du vent. Accroché dans la pente, le village aux habitations réparties sans ordre apparent est traversé de chemins de terre battue qui tracent un labyrinthe que je connais par cœur.

La solidarité est de rigueur dans cette petite communauté, à terre du moins. Une fois en mer, c'est autre chose. Si l'entraide subsiste en cas de coup dur, il faut avant tout être le premier, le meilleur, on défend son rang et sa réputation. Matthew, mon père, est au sommet de cette pyramide fragile. Grâce au santal. On lui attribue plus qu'à tout autre la découverte d'endroits rares où cet arbre précieux pour son essence pousse à profusion. Pour les uns, il a de la chance ; pour les autres, il y a de la magie noire là-dessous. Les jalousies s'aiguisent en se frottant les unes aux autres.

Depuis des années, cette quête du santal occupe toute sa vie. Quand ma mère lui parle de rejoindre une ville, avec des commerces, une vie sociale, un vrai métier qui lui rapporterait davantage d'argent, il se contente de secouer la tête lentement. Parfois, elle se met à pleurer. Il n'a jamais accepté que je parte en expédition avec lui. « Pas de fille en mer », dit-il avec sa grosse voix. Mais il a toujours les yeux qui sourient avec moi. Souvent quand nous prenons le petit déjeuner, il me regarde avec un grand sourire et me lance en ouvrant ses larges bras : « Anna, tes cheveux rouges, c'est mon soleil du matin ! »

EXTRAIT DE



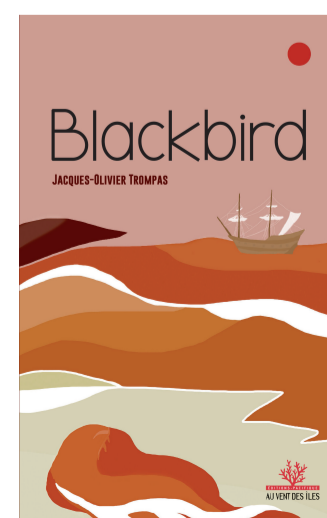
ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE



ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE



ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES